

La Ferme du Vinatier – Dossier de presse



**2 décembre
au 3 juillet**

**Le vêtement à l'hôpital psychiatrique
usages et représentations**

expo

sens

dessus

dessous

À LA FERME
DU VINATIER
2015 2016

EXPOSITION ET PROGRAMMATION ASSOCIEE
A LA FERME DU VINATIER DE DECEMBRE 2015 A JUILLET 2016



vinatier

↑
ferme
du
la ←

EXPOSITION DE SOCIETE

Dans le cadre d'une saison culturelle dédiée au vêtement, l'exposition *Sens dessus dessous - Usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique* tente de montrer la spécificité de l'hôpital psychiatrique à travers l'usage, l'évolution et les représentations liées au vêtement dans l'institution.

En quoi le vêtement, comme enveloppe visible du corps, permet-il de mieux dégager la part d'invisible qui est en jeu dans les soins en psychiatrie ? Que signifie le port du pyjama dans un lieu où le soin ne tourne pas autour du lit ? Quel rôle joue le vêtement de travail dans la construction d'une identité professionnelle ? Autour de ces questions, viennent se croiser le regard du psychiatre, de l'historien, de l'anthropologue et de l'artiste. La parole des différents acteurs de l'hôpital est aussi représentée tout au long du parcours d'exposition au travers de nombreuses bornes d'écoute diffusant des extraits de témoignages.

Une programmation associée à cette exposition permettra de réunir professionnels de santé, chercheurs en sciences sociales et artistes pour une journée de réflexion autour de ces questions. L'exposition sera également éclairée par le regard d'artistes, qu'ils soient plasticien, écrivain, danseur ou comédien, lors de visites singulières gratuites.

COMPRENDRE LES GRANDES EVOLUTIONS DE L'HISTOIRE DES HOPITAUX PSYCHIATRIQUES A TRAVERS L'USAGE DU VETEMENT DANS L'INSTITUTION

La première section de l'exposition place le vêtement comme poste d'observation des transformations qui ont marqué l'histoire de l'institution psychiatrique.

Naissance des asiles d'aliénés au XIXe siècle

La loi du 30 juin 1838 marque un tournant important de la prise en charge des malades dans notre société. Pour la première fois en France, une loi oblige chaque département à se doter d'un lieu spécifique pour soigner les « aliénés ».

Omniprésent à cette époque dans toutes les institutions d'assistance, d'éducation ou de réclusion, l'uniforme va jouer un rôle important dans les asiles. Il assigne chacun à sa place et garantit une séparation stricte entre les malades et le personnel. Il est également le marqueur d'une hiérarchie rigide entre tous ceux qui travaillent à l'asile : médecins, employés, ouvriers, surveillants, religieux, gardiens qui deviendront infirmiers.

Du côté des malades, les vêtements de contention sont largement utilisés jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle, où les traitements neuroleptiques les remplacent peu à peu. Si on ne rencontre plus la camisole de force, jugée indigne aujourd'hui, son image a marqué les esprits au point de rester bien ancrée dans les représentations de la psychiatrie véhiculées par notre société.



Gardiennes, asile d'aliénés de Bron 1910, fonds de la Ferme du Vinatier



Asile clinique Sainte-Anne 1895, prêt du Musée de la Psychiatrie et des Neurosciences

Sens dessus dessous – Usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique

Du 2 décembre 2015 au 3 juillet 2016 à la Ferme du Vinatier

Ouverture du mardi au vendredi de 14 à 17H,
samedi dimanche de 14 à 18H
& sur RV pour les groupes :
Lundi toute la journée et du mardi au vendredi de 9H à 12H
Fermeture tous les jours fériés et le vendredi 6 mai

Inauguration le 1^{er} décembre 2015 à 18h30

Plein tarif : 3 €

Gratuit : patients et personnels du CH Le Vinatier, demandeurs d'emploi, enfants de - de 12 ans

L'après-guerre et l'humanisation des hôpitaux psychiatriques

Conçu et organisé pour fonctionner en quasi-autarcie, l'asile reste un monde clos jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, période tragique au cours de laquelle 45 000 personnes meurent de faim dans les asiles français. Au lendemain de la guerre, médecins et soignants militent pour une humanisation du soin et une ouverture de l'hôpital sur l'extérieur. L'amélioration du vestiaire des malades constitue l'un des outils de cette révolution. De nombreux efforts sont faits pour approvisionner en quantité suffisante les lingeeries des hôpitaux. En 1952, une circulaire ministérielle demande également aux institutions d'abandonner totalement les uniformes des gardiens au profit de la blouse blanche des infirmiers.

Avec l'arrivée des neuroleptiques, l'usage de la camisole de force disparaît peu à peu des hôpitaux psychiatriques. Les revendications liées au vêtement sont également relayées dans les journaux internes qui voient le jour dans plusieurs établissements :

Revendications d'une patiente en 1952 : « Mieux s'habiller pour mieux guérir »

« La question vestimentaire est une question très importante pour les malades. Cela affecte leur personnalité et contribue à leur bon moral. C'est pour cela que nous voudrions que la question des vêtements soit de nouveau envisagée, car nous avons quelque fois l'air de romanichels. (...) Nous sommes bien conscients que certains malades ne mettent aucune bonne volonté pour se bien tenir ; mais elles seraient peut-être amenées à se mieux tenir, si elles se voyaient vêtues d'une façon plus conforme au goût de l'époque actuelle. »
L'information n°52, décembre 1956. Journal de l'hôpital du Vinatier lancé en 1951 et auquel les malades contribuent largement.

LE VETEMENT : UN OUTIL DU SOIN EN PSYCHIATRIE ?

Le vêtement au fil du soin

Cette section questionne la place qu'occupe aujourd'hui le vêtement hospitalier dans le parcours de soin en psychiatrie, et le rôle de l'uniforme dans la relation entre le soignant et le soigné.

Le port de l'uniforme n'est plus systématique dans l'hôpital psychiatrique. Dans les services extrahospitaliers (Hôpitaux De Jour, Centres Médico-Psychologiques et Centres d'Activités Thérapeutiques à Temps Partiel), comme dans un certain nombre de services d'hospitalisation complète, soignants et patients sont aujourd'hui le plus souvent en civil.

La mise en pyjama, quant à elle, est souvent imposée aux patients en début d'hospitalisation, notamment au sein des services d'urgences et dans les chambres d'isolement. Elle trouve alors sa justification en tant que mesure de sécurité qui permet d'éliminer tout objet potentiellement dangereux, mais aussi par sa fonction clinique. Symbole de l'institution hospitalière, elle entend inscrire le patient de façon visible dans son statut de malade, l'engager à prendre conscience de sa pathologie et à se placer dans une posture de soin.



Visite de l'hôpital psychiatrique du Vinatier par le Conseil Général, ateliers d'ergothérapie, 11 mai 1955
Fonds de la Ferme du Vinatier



Urgences du CH Le Vinatier, 2010
© Flore Giraud

Mais la mise en pyjama, pratique institutionnelle largement répandue, fait aussi débat au sein des hôpitaux psychiatriques.

Comment expliquer cette pratique dans un lieu qui soigne les esprits et où le quotidien ne tourne pas autour du lit ? Doit-on y voir une survivance du passé asilaire de l'institution, une simple commodité dans l'exercice du soin, ou bien la considérer comme un outil thérapeutique nécessaire à la prise en charge des patients ?

Depuis son premier rapport en 2008, le contrôleur général des lieux de privation de liberté alerte régulièrement sur la nécessité de prendre en compte le fort pouvoir stigmatisant du pyjama et l'impact dépersonnalisant qu'il est susceptible de générer lorsque son port est prolongé.



Urgences du CH Le Vinatier, 2010
© Flore Giraud

Le vêtement symptôme

L'habillement tient une place importante dans la sémiologie psychiatrique. Le visible de l'habit révèle en partie l'invisible de la psyché, mais il ne peut révéler un trouble à lui seul. Il est un indice parmi d'autres anomalies de la présentation comme la posture, la motricité, la coiffure, les soins corporels ou encore le maquillage.

Au-delà du cadre médical, l'apparence vestimentaire participe également de l'image du « fou » que se construit notre société.

Un dispositif ludique et interactif amènera le visiteur à se demander jusqu'à quel point l'apparence vestimentaire peut être considérée comme un symptôme.



Image extraite du dispositif interactif « L'habit ne fait pas le fou »

LE VETEMENT CONSTRUCTEUR D'IDENTITE

Cette section met en valeur l'importance du vêtement et de l'uniforme dans la construction d'une identité professionnelle.

Vêtement et identité professionnelle

Pour les jeunes médecins et soignant(e)s, la première blouse portée est une étape importante dans la construction de leur identité professionnelle. Marqueur de compétences et signe de reconnaissance dans l'institution, la blouse blanche symbolise leur intégration à la communauté médicale et soignante.

Si le port du vêtement de travail peut jouer un rôle dans le sentiment d'appartenance à une corporation, il peut aussi être facteur d'exclusion. Dans l'univers de l'hôpital psychiatrique, où des professions non spécifiquement liées à l'hôpital côtoient les professions médicales, il établit de façon visible une distinction entre les corps de métiers.



Urgences du CH Le Vinatier, 2010
© Flore Giraud

DETOURNEMENT ET ARRANGEMENT DE L'INDIVIDU FACE A L'UNIFORME

L'uniforme ne résiste pas longtemps à la singularité de l'individu. Les adolescents du service de pédopsychiatrie tordent le pyjama, le relèvent ou le nouent pour en faire une tenue qui leur est propre.

Détourner le pyjama d'hôpital, le transformer pour se l'approprier, jouer avec ce costume, l'habiter, permet au patient de ne pas se sentir absorbé par l'institution.

De même, les jeunes professionnels soignants et médecins sont souvent confrontés à la décision de porter ou non leur tenue de travail, tiraillés entre l'envie d'appartenir à une corporation, le désir de reconnaissance par ses pairs et le fait de favoriser une proximité avec le patient, en enlevant un maximum de cette barrière symbolique que représente la blouse blanche. Alors, l'infirmière customise sa tunique-pantalon, pour la féminiser elle laisse dépasser un bijou ou lui adjoint des crocs de couleur...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

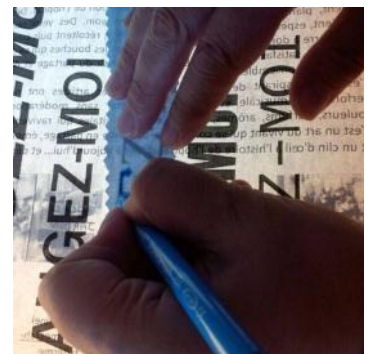
QUELLES TENUES ! –CREATIONS TEXTILES REALISEES PAR DES PATIENTS

De septembre à novembre 2015, l'artiste plasticienne Nadine Lahoz-Quilez a invité les usagers du centre hospitalier à s'approprier le vêtement hospitalier en l'individualisant et en le transformant à travers différentes techniques comme la broderie ou le dessin sur textile, au cours d'ateliers de création.

Les réalisations sont présentées dans l'exposition Sens dessus dessous, une façon de donner la parole aux patients sur cette question du vêtement à l'hôpital psychiatrique.

Le vêtement est un élément protecteur du corps. Il est aussi un signe identitaire qui permet le rattachement à une communauté, un groupe. Il est support à une expression, une esthétique, plus ou moins influencée par la mode. Dans le milieu médical, les vêtements agissent comme des révélateurs contextuels et campent chacun des acteurs dans leur rôle. Modifier les tenues vestimentaires par un ajout d'éléments graphiques et formels, c'est aussi modifier les relations.

Dans le cadre de ce projet, il s'agit de permettre aux soignés d'exprimer leur ressenti à travers et sur tous les vêtements de l'hôpital : ceux du soin mais aussi ceux qui traduisent le quotidien du patient (chemise de nuit, pyjama...). C'est la possibilité d'exprimer ses sensations, d'évoquer son séjour, sa relation avec les personnels, mais aussi d'inventer une nouvelle géographie corporelle qui conduit aux frontières de l'imaginaire. L'enjeu étant de montrer qu'une autre voie est possible, celle d'une poésie du corps.



Crédit photographique : Anne-Isabelle Szostek

Quelles tenues !

Création textiles autour des vêtements de l'hôpital
Avec l'artiste plasticienne Nadine Lahoz-Quilez et des personnes en soin au CH Le Vinatier présentées dans l'exposition *Sens dessus dessous* du 1^{er} décembre 2015 au 3 juillet 2016

VISITES SINGULIERES

De janvier à juillet 2016, la Ferme du Vinatier propose au public de venir découvrir ou redécouvrir l'exposition en compagnie de guides singuliers. Auteurs invités de la Fête du livre de Bron, du festival Quais du Polar, danseurs, artistes, musiciens, comédiens... autant d'occasions de porter un regard original sur l'exposition et son sujet.

Judi 21 janvier 2016 à 19H : Visite singulière en compagnie de Nadine Lahoz-Quilez, artiste plasticienne. Suite à sa résidence artistique *Quelle tenues !*, entre novembre et décembre 2015, et à la présentation, dans l'exposition, de la création collective réalisée lors des ateliers menés avec les patients du centre hospitalier.

Judi 3 mars 2016 à 19H : Visite singulière en compagnie de Jane Sautière, auteure invitée de la Fête du Livre de Bron. En partenariat avec l'association Lire à Bron.

Judi 31 mars 2016 à 19H : Visite singulière en compagnie de Romain Slocombe, auteur invité de *Quais du Polar*. A l'occasion de la 12e édition du festival.

Samedi 21 mai 2016 à 19H : Visite singulière en compagnie des comédiens de *Locus Solus*. Dans le cadre de leur résidence artistique *Seconde peau* à la Ferme du Vinatier. A l'occasion de la 12e Nuit Européenne des Musées.

Judi 9 juin 2016 à 19H : *Corps inventif* - Visite dansée par la Cie Pascoli. Dans le cadre des scènes de rencontres *Au cœur de tes oreilles*.



Visites singulières de l'exposition « Sens dessus dessous » à la Ferme du Vinatier

Judi 21 janvier 2016 à 19H avec
Nadine Lahoz-Quilez, plasticienne

Judi 3 mars 2016 à 19H avec Jane
Sautière, auteure invitée de la Fête
du Livre de Bron

Judi 31 mars 2016 à 19H : Visite
singulière en compagnie de Romain
Slocombe, auteur invité de Quais
du Polar

Samedi 21 mai 2016 à 19H : Visite
singulière en compagnie des
comédiens de Locus Solus dans le
cadre de la Nuit Européenne des
Musées.

Judi 9 juin 2016 à 19H : Corps
inventif - Visite dansée par la Cie
Pascoli

Entrée libre
Réservations fortement conseillées
auprès de la Ferme du Vinatier
04 81 92 56 25

JOURNEE DE REFLEXION

Le jeudi 17 mars, dans le cadre des Semaines d'Information sur la Santé Mentale, la Ferme du Vinatier associe professionnels en santé mentale, chercheurs en sciences sociales et artistes pour une journée de partage et de réflexions autour du vêtement à l'hôpital psychiatrique et plus largement dans la société. Tout au long de la journée, conférences et tables-rondes permettront d'approfondir et d'échanger autour de plusieurs sujets abordés dans l'exposition.

Programmation en cours

Horaires et intervenants à découvrir prochainement sur le site Internet de la Ferme du Vinatier

www.ch-le-vinatier.fr/ferme

CINE-DEBAT

Le jeudi 4 février 2016 à 20h, dans le cadre de leur partenariat, la Ferme du Vinatier et le cinéma les Alizés accueillent le réalisateur Nicolas Philibert pour une projection de son film *La moindre des choses*, suivie d'un échange avec la salle.

La moindre des choses

Au cours de l'été 1995, fidèles à ce qui est désormais devenu une tradition, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde se rassemblent pour préparer la pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août. Au fil des répétitions, le film retrace les hauts et les bas de cette aventure. Mais au-delà du théâtre, il raconte la vie à La Borde, celle de tous les jours, le temps qui passe, les petits riens, la solitude et la fatigue, mais aussi les moments de gaieté, les rires, l'humour dont se parent certains pensionnaires, et l'attention profonde que chacun porte à l'autre.



Journée de réflexion autour de l'exposition

Jeudi 17 mars
à la Ferme du Vinatier

Entrée libre sur réservation :
04 81 92 56 25



Projection du film La moindre des choses

Jeudi 4 février 2016
à 20H
En présence du réalisateur Nicolas
Philibert
Au cinéma Les Alizés de Bron

Tarif 6.50€
www.cinemaalizes.com

SENS DESSUS DESSOUS - USAGES ET REPRESENTATIONS DU VETEMENT A L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE

Une exposition conçue et réalisée par La Ferme du Vinatier – CH Le Vinatier

Hubert MEUNIER, Directeur du CH Le Vinatier

Coline ROGE, Chef de projet de la Ferme du Vinatier

Sylvain RIOU, Chargé des projets artistiques et des expositions

Emilie PIGEON, Assistante administrative et communication

Isabelle BUENDIA, Hôtesse d'accueil

Comité scientifique

Marina CHAULIAC, conseillère pour l'ethnologie, DRAC Rhône-Alpes

Natalie GILOUX, psychiatre, CH Le Vinatier

François LAPLANTINE, professeur émérite en anthropologie, Université Lumière Lyon 2

Anne MONJARET, ethnologue et sociologue, directrice de recherches au CNRS

Anne-Marie PASCOLI, chorégraphe, psychomotricienne et ostéopathe.

Marina ROUGEON, docteure en anthropologie, Université Lumière Lyon 2

Jorge P. SANTIAGO, professeur d'anthropologie, Université Lumière Lyon 2

Jacques POISAT, maître de conférences en sciences économiques, Université Jean Monnet Saint-Etienne

Brigitte RIBOREAU, directrice du musée de Bourgoin-Jallieu

Jean-Christophe VIGNOLES, psychiatre, CH Le Vinatier

Marion VIVIER, attachée de conservation, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon

Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN, professeure d'histoire et de sociologie de la santé, Université Lumière Lyon 2

Scénographie

Le Muséophone, Pierre-Vincent FORTUNIER

Enquête ethnologique

Geneviève L. LODOVICI, diplômée de Master recherche d'anthropologie, Université Lumière Lyon 2

La Ferme du Vinatier tient à remercier tous les partenaires qui ont contribué à la réalisation de cette exposition et à sa programmation associée

Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes, La Nouvelle Manufacture, Musée de la Psychiatrie et des Neurosciences de Paris, Musée du CESAME, Musée Henri Theillou, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, EPSM de la Sarthe, CH Sainte-Marie de Privas, CHS de la Savoie, CHI de Clermont de l'Oise, CH Saint-Jean-de-Dieu, Association Lire à Bron – Fête du Livre de Bron, Festival Quais du Polar,

Les auteurs Jane SAUTIERE et Romain SLOCOMBE, les compagnies LOCUS SOLUS et PASCOLI, l'artiste Nadine LAHOZ-QUILEZ

Crédits photographiques

Raymond DEPARDON / Magnum Photos, Jean-Philippe CHARBONNIER/RAPHO, Geneviève L. LODOVICI, Flore GIRAUD, Anne-Isabelle SZOSTEK, Alioune BA.

Contribution au livret d'exposition et aux textes d'exposition

Natalie GILOUX, François LAPLANTINE, Geneviève L. LODOVICI, Anne MONJARET, Anne-Marie PASCOLI, Jorge P. SANTIAGO, Michèle TORTONESE, Jean-Christophe VIGNOLES, Isabelle VON BUELTZINGSLOEWEN

Avec le soutien

du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Rhône-Alpes, de l'Agence régionale de santé Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, de la Métropole de Lyon et de la Ville de Bron.

Partenaires presse

Journal 491 et Revue Santé Mentale

INFORMATIONS PRATIQUES

Sens dessus dessous - Usages et représentations du vêtement à l'hôpital psychiatrique Exposition de société

Du 2 décembre 2015 au 3 juillet 2016

A la Ferme du Vinatier

Vernissage le 1er décembre 2015 à 18h30

Ouverture du mardi au vendredi de 14H à 17H, les samedis et dimanches de 14H à 18H

& sur RV pour les groupes : lundi toute la journée et du mardi au vendredi de 9H à 12H

Fermeture les jours fériés et le vendredi 6 mai

Plein tarif : 3 €. Gratuit : patients et personnels du CH Le Vinatier, demandeurs d'emploi, enfants de moins de 12 ans.

Visites singulières de l'exposition « Sens dessus dessous »

Jeudi 21 janvier 2016 à 19H

Jeudi 3 mars 2016 à 19H

Jeudi 31 mars 2016 à 19H,

Samedi 21 mai 2016 à 19H,

Jeudi 9 juin 2016 à 19H

A la Ferme du Vinatier.

Entrée libre

Réservation fortement conseillée au 04 81 92 56 25

Projection du film *La moindre des choses* en présence du réalisateur Nicolas Philibert

Jeudi 4 février 2016 à 20H

Au Cinéma Les Alizés - 214 avenue Franklin Roosevelt 69500 Bron

Tarif 6.50€

Informations : www.cinemalesalizes.com

Journée de réflexion autour de l'exposition

Jeudi 17 mars à la Ferme du Vinatier. Entrée libre.

Horaires et programme détaillé à venir sur le site Internet de la Ferme du Vinatier

www.ch-le-vinatier.fr/ferme

Contacts presse :

Sylvain Riou

04 81 92 56 25 / sylvain.riou@ch-le-vinatier.fr

Emilie Pigeon

04 81 92 56 29 / emilie.pigeon@ch-le-vinatier.fr

La Ferme du Vinatier - CH Le Vinatier 95 Boulevard Pinel, BP 300 38 - 69678 Bron cedex

04 81 92 56 25 - laferme@ch-le-vinatier.fr

www.ch-le-vinatier.fr/ferme

Rejoignez-nous sur Facebook

Bus C8 arrêt Hôpital Vinatier ou Tramway T2 arrêt Essarts-Iris. Voiture : Sortie périphérique Bron-Vinatier

